

Proposition de correction du D.S. n°1 sur l'art de la parole

Question d'interprétation littéraire à partir d'un extrait du discours

De l'invention de Cicéron

La correction ci-dessous est évidemment une possibilité entre autres travaux de rédaction possibles qui pouvaient répondre aussi bien à la question posée. Ce document a pour objectif de vous donner un exemple de sujet entièrement rédigé, sachant que je n'en attends pas tant de la part d'un élève en début d'année, mais vous en êtes capables. J'ai fait apparaître en caractères gras les idées importantes et j'ai souligné les procédés d'écriture : il y en avait beaucoup d'autres, ce travail n'est pas exhaustif !

Cicéron est un illustre **avocat et homme politique romain**, qui devint **consul de Rome**. Défenseur de la République ou accusateur, il ne produit cependant pas, lors de sa carrière, que des discours délibératifs ou judiciaires. En effet, lorsqu'il est question d'éloquence, il n'hésite pas à vanter les mérites de cette discipline, héritée de la rhétorique grecque. Dans cet extrait du *De inventore*, c'est bien à un **discours épideictique** au sujet de l'éloquence auquel nous avons affaire. Nous nous demanderons donc **quelles sont**, dans cet extrait, **les vertus de l'art de bien parler**. Pour cela, nous verrons tout d'abord **en quoi l'éloquence mène chaque humain à raisonner**, puis nous nous attacherons à **son caractère civilisateur**.

D'emblée, l'éloquence n'est ici envisagée que d'un point de vue positif et ce, dès la première phrase : une énumération en rythme ternaire donne de l'ampleur au discours et propose au lecteur trois origines possibles de l'éloquence, et toutes trois sont mélioratives, comme le prouvent les noms « étude », « art » et « talent » (l.2). Cette origine positive de l'éloquence est d'ailleurs reprise et accentuée en fin de phrase avec l'usage de deux adjectifs mélioratifs au superlatif absolu « la plus noble » et « les plus honorables » (l.3). Pour illustrer son étymologie (=étude des origines), Cicéron propose des exemples et remonte à des temps anciens grâce à l'expression relativement vague, « il fut un temps où... » (l.3), qui apparente quasiment son récit à un **mythe des origines**, un temps où **l'ordre** viendrait prendre le dessus sur **le chaos primitif**. C'est à partir de là que l'idée d'un **progrès de l'humanité**, la menant **de la sauvagerie à la civilisation**, parcourt le texte. Un système d'opposition très net **entre les notions de bestialité et de culture** est mis alors en place à l'aide d'antithèses : nous trouvons d'une part les termes péjoratifs « errant », « sauvage », « grossière », « barbares », « pernicieux » et « barbarie », de l'autre, « sagesse », « vertu », « supérieures », « esprit », « grandes choses », « « développer », « perfectionner » et « éclairants ». Le tableau négatif de l'humanité correspond au temps où **la parole** n'était pas encore **utilisée avec « raison »** - c'est ici **une définition du « logos » grec** – mais où la « force » seule faisait loi (l.5). De nombreux procédés rhétoriques viennent orner ce système d'opposition, pour le plus grand plaisir du lecteur et une meilleure efficacité du discours : nous trouvons la comparaison « comme les animaux » (l.4) qui insiste sur la bestialité de l'Homme s'il n'utilise pas de la parole à bon escient, le parallélisme antithétique dans la phrase « La raison avait **peu** d'empire ; la force décidait de **tout**. » (l.5) dont la brièveté, accentuée par la parataxe marque les esprits comme **une maxime**, la métaphore « les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance » (l.8) pour exprimer l'aveuglement, la personnification « les passions ...asservissaient » (l.9) afin de mettre en valeur l'absence de libre arbitre. Pour **mettre à distance cette époque** où l'éducation et la raison étaient absentes, Cicéron scande une de ses phrases à l'aide de nombreuses négations telles que « n' »,

« nulle » et « ni » (l.6) et poursuit par l'utilisation en rythme ternaire de la négation « point » dont les deux premières occurrences sont en position anaphorique. Ainsi, nous avons vu que l'éloge de l'éloquence reposait en grande partie sur **sa dimension humaniste puisqu'elle permet d'apprendre et de raisonner**, de quitter l'obscurité de l'ignorance pour entrer dans la lumière du savoir, mais **une autre de ses qualités** émerge dans ce texte.

En effet, il semble que l'éloquence permette aussi aux êtres humains, après les avoir fait progresser individuellement, de progresser collectivement, en **cohabitant sereinement** puisqu'elle permet aux hommes de « se rassemble[r] et se réuni[r] » (l.13), c'est-à-dire **de vivre en société**. C'est du moins une autre idée que véhicule ce texte de Cicéron à travers les expressions « sans violence » (l. 22-23), « amener ... la force à plier » (l.23), « ... à descendre » (l.23) qui expriment l'idée **d'une vie collective et juste**. En effet, la loi du plus fort fait peu à peu place, grâce à l'usage de l'éloquence, à pratiquer et « respecter la justice » (l.19), mais aussi l'honnêteté, comme l'exprime l'expression « bonne foi » (l.19), ou encore le respect de lois équitables puisqu'il s'agit d'« obéir volontairement aux autres » (l. 20). Dans cette période, qui est une question rhétorique, l'orateur procède donc à une accumulation des bienfaits de l'éloquence, totalement contre-nature pour l'être humain qui ne s'en tiendrait qu'à son instinct, mais utiles pour l'homme civilisé qui s'intéresse aux « villes » (l. 18) et au « bien public » (l. 21). Une lecture plus attentive nous apprend d'ailleurs que cette accumulation opère une gradation ascendante puisque l'être, désormais raisonnable grâce à l'éloquence, peut en arriver à **l'ultime sacrifice**, celui de sa « vie même » (l. 20), ce qui correspond bien sûr ici à l'effort de guerre de chaque **homme devenu citoyen**. L'efficacité des discours en société est accentuée par l'usage des verbes de capacité et d'action, qui montrent leur **pouvoir de faire agir les hommes** : citons par exemple le rythme ternaire « opérer » (l.17), « arracher » (l.17), « amener » (l.18) ou la répétition du verbe pouvoir (l. 11, 17, 23). De même, les personnifications insistent sur le caractère actif de la parole à travers les expressions « sagesse muette et sans éloquence » (l.17), « ... si l'éloquence n'était venue leur persuader... » (l.21) ou « ...l'éloquence qui ... décida... » (l.25). À la fin de ce texte, Cicéron, dans une péroraison travaillée, comme le prouve l'expression conclusive « Tels furent... » (l.26), **récapitule** les avantages de l'éloquence, dans **une amplification** où l'éloquence agit sur les « hommes » l.26) sans distinction et où elle est source, dans une double formule généralisante et superlative à nouveau, « des plus grands intérêts » et des « plus importants services » (l.26). Il est donc évident que, pour notre orateur, l'éloquence a tout pour plaire, comme il l'exprime savamment à travers l'isotopie du plaisir, avec les termes « persuader » (l.21), « charme » et « séduisante » (l. 22).

En somme, l'éloquence, que Cicéron maîtrise lui-même à la perfection, comme le prouve cet extrait, contient une beauté morale puisqu'elle n'apporte, selon l'auteur, que **des avantages** : non pas uniquement dans la vie privée, comme lorsqu'il s'agit de gagner un procès ou de réussir une carrière politique, mais aussi et surtout dans la vie publique. **L'éloquence est ici donnée à voir comme un outil de perfectionnement et de civilisation**. Rappelons que Cicéron se rendit effectivement célèbre pour avoir mené de grands combats contre la violence et pour sauver la République non par l'usage des armes, mais par celui des mots, auxquels il accorde la préférence sur les premières. Ce si célèbre vers, que l'on peut lire dans son *Traité des Devoirs* (I, XXII) « **Que les armes cèdent à la toge**, les lauriers à l'éloquence » illustre bien. Il l'expliquera ainsi quelques années plus tard : « ... parce que la toge est le symbole de la paix et du calme, les armes, au contraire, celui des troubles et de la guerre, j'ai voulu faire entendre, à la manière des poètes, que la guerre et les troubles doivent s'effacer devant la paix et le calme. » Cicéron ne procéderait-il donc pas ici à son propre éloge, comme orateur-guide du peuple ?